

DE L'INCARNATION

Celui qui entreprend de faire l'éloge de la Mère de Dieu ne manquera pas de matière. Cependant la connaissance que j'ai de mon peu de capacité, qui n'est nullement proportionnée à la grandeur du sujet me retient et m'épouvante. Un homme qui a un pesant fardeau sur les épaules, à qui on ordonne de se jeter dans la profonde mer, avec cette charge, ne le fait qu'en tremblant;. Ainsi le poids de mes crimes qui m'accable m'empêche de m'engager dans une matière, qui paraîtrait difficile aux plus savants; quoiqu'ils eussent une grande pureté de corps et d'esprit, et qu'ils fussent pénétrés des lumières de la grâce, ils ne pourraient avec tous ces avantages louer la sainte Vierge comme elle le mérite.

Je ne trouve rien en moi qui pût me donner de la confiance et de la hardiesse. Mes lèvres n'ont pas été purifiées avec un charbon ardent comme le furent celles d'Isaïe, lors qu'il vît les chérubins. Je n'ai point encore quitté mes souliers à l'exemple de Moïse. Ceux qui ont les plus rares qualités ne sont pas sans inquiétude, quand ils entreprennent quelque chose de grand. Moïse qui était le plus doux de tous les hommes, ayant eu ordre de travailler à délivrer le peuple d'Israël, se défendit longtemps de cet emploi, quoiqu'il eut vu plusieurs signes qui l'assuraient du secours du ciel. Les nouveaux miracles qu'il opéra après être sorti de l'Egypte devaient encore l'encourager davantage, il ouvrit un passage à son peuple au travers des flots, après les avoir frappés d'une baguette. Il les rendit immobiles comme deux montagnes malgré leur fluidité. Il tira de l'eau d'un rocher, et il en fit sortir une fontaine qui se répandit en abondance par tout le désert, en jetant du bois dans l'eau, il la rendit douce d'amère qu'elle était. Il fit pleuvoir la manne du ciel, et il en nourrit une multitude infinie de peuple. Les autres prodiges que fit Moïse sont au dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

Lors qu'on lui ordonna de monter sur la montagne de Sinaï, pour recevoir les tables de la Loi; il obligea une partie du peuple de s'éloigner de cette montagne et de s'abstenir pendant quelques jours du commerce des femmes; les Ministres du Temple eurent ordre de se séparer du peuple, et de s'avancer un peu. Les prêtres montèrent encore plus haut; Aaron approcha de plus près, et n'entra point cependant dans la nuée; ces distractions marquent l'excellence du sacerdoce, et apprennent aux peuples à les respecter. Moïse seul approchant de Dieu aussi près qu'il est permis à un homme, apprit les secrets au ciel à condition qu'il n'en parlerait que sous des figures. Cet homme miraculeux, rempli de tant de vertus, entendant le bruit des trompettes et du tonnerre, voyant d'autres signes terribles fut si épouvanté, qu'il criait, n'étant plus le maître de ses sentiments : «Je suis tremblant et saisi de crainte.»

Moïse avait entendu Dieu qui lui parlait distinctement et sans énigmes, il s'était entretenu familièrement avec lui : mais moi qui pourrais me rassurer en voulant faire l'éloge de la Mère de Dieu, ne dois-je pas craindre de m'écarter de la vérité, et de laisser échapper par imprudence des choses, qui ne conviendront nullement à sa dignité ? On ne me propose pas seulement de monter sur une montagne, et de pénétrer au dessus de la sphère de l'air et des étoiles. Il faut que la grâce de l'Esprit qui me conduit m'élève au dessus des chœurs des anges. Il faut que j'efface la splendeur des trônes et la puissance des dominations, des principautés et des vertus. Il faut que je surpasse la vivacité de chérubins, l'agilité des séraphins qui se balancent sur six ailes, et la perfection des autres créatures, s'il y en a encore de plus parfaites. Quand je me serai élevé si haut, il ne faut point encore que je m'arrête, il faudra que je porte mes regards jusques sur la gloire qui environne la Divinité, afin qu'étant pénétré de cette splendeur éternelle, je puisse parler dignement de la Mère de Dieu.

On ne peut traiter une matière plus noble et plus élevée. Ceux qui connaissent la différence des choses divines d'avec les humaines en conviendront; comme il est impossible de connaître Dieu, et d'en parler dignement; ainsi les mystères qui regardant la Mère de Dieu sont au dessus de toutes nos pensées; puisqu'elle est la Mère du Verbe incarné, il faut que j'implore le secours de Dieu par mes prières et que je commence de la sorte mon discours. Seigneur tout-puissant, Maître absolu de toutes les créatures, qui nous comblez de vos lumières, sans que nous le puissions comprendre; éclairez mon esprit, afin que je puisse entendre ce mystère sans me tromper, afin que j'en parle dignement et que je me fasse entendre. Ceux qui se préparent à faire quelque discours sur des matières divines doivent craindre de manquer de lumières, ou de s'exprimer mal, ou de ne pas faire entendre ce qu'ils veulent dire. Je vous prie de m'écouter avec toute l'attention que mérite la matière que je vas traiter.

Il faut croire qu'il y a un Dieu, sans vouloir entrer trop curieusement dans la profondeur de sa substance; plus l'esprit humain s'élève, par la contemplation au dessus de lui-même, plus s'apercevait-il de son ignorance, quelque sortes que soient les expressions dont on puisse se servir. Elles sont toujours au-dessous de la vérité. Car qui pourrait comprendre ce qui est au-

dessus de l'entendement ? Qui pourrait expliquer ce qui est au-dessus de toutes nos paroles. Un peu de boue animée, une créature qui ne se connaît pas elle-même, pourra-t-elle connaître l'Auteur de son être ? Que ceux qui aiment la vérité ne s'amuse point à examiner la nature de Dieu, que l'on se contente de le contempler dans les créatures; la grandeur et la beauté des créatures font connaître en quelque manière le Créateur. Le Père, le Fils, et le saint Esprit, sont le principe de tout; ils ne reconnaissent aucun principe, ils sont la source de toute lumière, leur beauté efface toutes les beautés; c'est une Trinité connue dans l'unité, c'est une unité adorées dans la Trinité.

L'homme fait à l'image de Dieu était comblé des richesses de la Divinité; mais la tache du péché a gâté cette beauté originelle; nous sommes devenus semblables aux bêtes, selon le langage de David : «L'homme n'a pas compris l'honneur qu'on lui avait fait. Il s'est conduit comme les brutes qui sont sans intelligence et sans raison; et il leur est devenu semblable.» Il semble même qu'il s'est abaissé au-dessous des bêtes. «Le bœuf connaît celui à qui il appartient, l'âne connaît l'étable de son Maître. Israël ne me connaît point. Ce peuple ne comprend pas ce que je suis.» Les châtiments, ne nous rendent pas plus sages, nous demeurons toujours attachés à nos mauvaises habitudes. Quelques crimes que nous ayons commis, Dieu n'a point eu d'aversion pour nous. Il s'est ressouvenu de sa miséricorde; il semble que nos crimes aient redoublé sa bonté. «Où il y a une abondance de péché, Dieu a répandu une surabondance de grâces.» (Rom 5,20)

Nous étions perdus sans ressource, nos actions ne pouvaient nous sauver, elles étaient mêmes la cause de notre ruine, rien ne pouvait nous empêcher de tomber dans le néant. Dieu eut compassion de nos malheurs, quoiqu'il soit absolument exempt de passion, la tendresse prit la place de la colère toute juste qu'elle était. Il envoya l'Auteur de l'image pour la réformer et pour lui rendre son premier lustre. Ayant la forme et la nature de Dieu, il se mit sous la forme d'un esclave, pour rompre nos fers et pour nous mettre en liberté en nous rendant tous nos privilèges; c'est ainsi que nous avons été réformés, et que nous avons été remis au nombre des enfants de Dieu : «Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu.» (Jn 1,12) Qu'on ne me reproche point que je m'écarte de mon sujet, et que je ne remplis nullement les promesses que j'ai faites; car c'est louer la Mère, que de louer celui qui l'a comblée de ses grâces.

Dieu vint trouver l'image pour la réformer; ayant résolu de rendre notre chair immortelle, il s'en revêtit, appliquant au mal, un remède convenable; il se fit homme pour sauver l'homme qu'il avait formé. Le crime de nos premiers pères nous avait enveloppé dans leur malheur; voilà pourquoi nous avons besoin d'un réparateur juste et innocent pour nous remettre dans le premier état, et pour réunir le chef à des membres, afin qu'étant tous morts en Adam, nous ressuscitassions en Jésus Christ, Dieu qui fait tout ce qui lui plaît, n'avait nullement besoin de prendre un corps pour opérer ces merveilles; et pour nous sauver; mais il voulut que la même nature qui avait été vaincue par le péché, vainquît le péché par Jésus Christ. Voilà pourquoi il s'est montré au monde dans un corps visible et semblable au notre, animé d'une âme raisonnable, mais entièrement exempte de péché, afin de le détruire dans sa chair, et de répandre sa Justice sur tout le monde, en détruisant le démon qui possédait l'empire de la mort; comme parle l'Apôtre; «car ce qu'il était impossible que la Loi fit, la chair la rendant faible et impuissante, Dieu l'a fait, ayant envoyé son propre Fils, revêtu d'une chair, semblable à celle du péché, et il a condamné le péché dans la chair de Jésus Christ, afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous; et ainsi parce que les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, il a aussi lui-même participé à cette même nature, afin de détruire par sa mort celui qui était le prince de la mort, c'est-à-dire le diable.» Ce n'est point pour acquérir de la gloire, qu'il a voulu vaincre cet ennemi; la Divinité le mettait à couvert de toutes sortes d'insultes; il s'est caché sous le voile d'un corps mortel, pour réparer les péchés d'Adam, et pour le faire triompher. Il a brisé les liens de ceux que la chair tenait comme enchaînés, il a voulu procurer le salut de ceux qu'il avait tiré du néant.

Mais quoi, direz-vous, Dieu a-t-il négligé les hommes pendant, tant de siècles ? Ne songea-t-il à les sauver, que depuis l'incarnation ? A Dieu ne plaise que nous ayons une telle pensée. Dès le commencement du monde, Dieu a soin du salut du genre humain; il nous a suffisamment instruits en nous élevant par la connaissance des créatures à la connaissance de la Divinité qu'on ne voit point. Nous discernons par la lumière naturelle le bien d'avec le mal, et il nous a donné une entière liberté de choisir et de faire ce que nous voulons. Mais parce que les premiers hommes ont fait un mauvais usage des choses que Dieu avait créées avec tant de sagesse; la beauté des créatures les a tellement éblouis, qu'ils ont négligé de glorifier le Créateur. «Ils ont rendu à la créature l'adoration et le culte, au lieu de la rendre au Créateur.» (Rom 1,25) ils ont étouffé les lumières de la loi naturelle, pour suivre les mouvements de la nature corrompue:

voilà pourquoi nous avons, eu besoin de loi écrite qui nous apprend à connaître Dieu, qui nous révèle les mystères de la foi, et qui nous facilite les moyens de régler notre vie sur les lumières de la raison, et sur les maximes de la vertu. C'est encore pour nous servir de guides et pour nous apprendre à bien vivre que Dieu nous a envoyé des juges, des rois, des prophètes, des prêtres; cependant, les hommes, languissaient toujours, jusqu'à ce que celui, qui devait leur rendre la santé fût sorti du sein de Marie.

La nouveauté de ce miracle me surprend tellement, qu'elle m'interdit l'usage de la voix. Je n'ai point de termes pour m'exprimer sur cette matière; quelle éloquence faudrait-il employer pour parler dignement d'une grâce si singulière, et de cette source inépuisable de bontés ? Comment m'exposerais-je sur cette mer, pour fonder la profondeur de ce mystère ? Vierge sainte j'ai besoin de votre secours; apprenez-moi à «dépouiller le vieil homme qui se corrompt en en suivant l'illusion de ses passions.» Aidez-moi à parler dignement de votre Fils; éclairez mon esprit, afin que je puisse découvrir la vérité de ce mystère, et dire, non pas comment vous avez enfanté le Verbe incarné, parce que ce prodige est au-dessus des lumières de la raison humaine; mais comment vous êtes devenue Mère, en conservant votre virginité, comme votre Fils était Homme et Dieu tout ensemble. Il a lui-même reformé son ouvrage, il a rendu à l'homme la beauté qu'il lui avait donnée en le créant.

Il prit de la boue en ses mains pour faire Adam, il l'anima de son souffle, il ne lui apprit point, cependant de quelle manière il avait été formé. Il voulut réprimer son audace, et sa curiosité; afin, qu'il n'eut pas la présomption d'examiner comment la Divinité a pu s'unir à l'humanité, puisqu'il ne comprend pas l'union de l'âme et du corps. C'est à peu près comme s'il lui parlait de la sorte, ne portez point vos vues jusques dans le ciel, puisque vous êtes si faible et si ignorant, appliquez-vous à reconnaître de quelle manière vous avez été formé, et comment il est possible qu'une substance spirituelle habite dans la masse du corps. L'âme s'étend-elle par tous les membres, ou faut-il dire qu'elle est comme emprisonnée dans quelque membre particulier ? Il semble qu'il soit ridicule de dire qu'elle est étendue, car l'extension ne convient qu'aux corps, et tout le monde sait assez que l'âme n'est nullement corporelle; mais c'est encore une plus grande absurdité de dire quelle est renfermée dans une partie du corps, car toutes les autres parties seraient sans vie et sans mouvement, si l'âme, qui les fait vivre en était séparée. Vous voyez que ces mystères surpassent l'intelligence des hommes; pourquoi auriez-vous la présomption d'examiner les choses divines qui sont d'un ordre supérieur, puisque vous ne comprenez pas même des choses naturelles qui vous regardent ? Vous ne savez pas comment vous vivez, et comment vous croissez, êtes-vous raisonnable ! de vouloir comprendre le mystère de l'incarnation ? C'est une témérité qui n'est !pardonnable . : car il y a une ...

